

LIVRE II.

LES JUGES

CHAPITRE PREMIER.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR LE LIVRE ET L'ÉPOQUE DES JUGES.

La période des Juges est une des plus intéressantes de l'histoire sainte, et celle qui offre la physionomie la plus originale. Chez aucun autre peuple, nous ne trouvons rien qui lui soit comparable. La Providence se manifeste à cette époque d'une manière particulière dans le gouvernement d'Israël : elle suscite, pour délivrer son peuple de ses ennemis, des guerriers dont le courage et les grandes actions ont rendu le nom aussi populaire parmi les chrétiens que parmi les Juifs : Débora, Gédéon, Jephté, Samson¹.

¹ « La vie, l'âme du livre des Juges, dit Herder, consiste en traits héroïques. Tout y respire l'esprit de son époque et la jeune ardeur d'un peuple montagnard, nouvellement organisé, qui est souvent opprimé parce que l'ordre n'est pas encore bien établi; mais on voit briller la valeur et l'amour de la liberté, » il faudrait ajouter : et l'esprit religieux, « sinon dans l'ensemble de ce peuple, du moins dans la conduite de ses héros. » *Histoire de la poésie des Hébreux*, 1^{re} partie, ch. vii, trad. Carlowitz, p. 436.

On aimerait donc à faire revivre ces héros, à devenir, pour ainsi dire, quelques instants leurs contemporains, afin de partager leurs émotions et de comprendre davantage la partie de nos Écritures Saintes qui nous a conservé le souvenir de leurs exploits. Mais l'entreprise est difficile. Nous n'avons d'autres sources, pour étudier leur vie, que le livre des Juges, et ce livre ne nous apprend pas tout ce que nous désirerions savoir. Il ne renferme pas une histoire suivie; c'est seulement une galerie de tableaux ou plutôt de portraits¹, dans lesquels l'artiste s'est attaché exclusivement à peindre ses personnages, en négligeant le cadre qui les entoure.

Le récit de l'auteur sacré offre donc de nombreuses lacunes. Non seulement, comme tous les écrivains contemporains ou rapprochés des événements qu'ils racontent, il est plein de sous-entendus et passe sous silence tout ce que savaient ses lecteurs, détails de mœurs et d'usages, mais, de plus, il omet volontairement tout ce qui n'entre pas dans le plan qu'il s'est tracé. Il s'était proposé de prouver une thèse qu'il a énoncée lui-même au commencement de son œuvre et qui en fait l'unité : « Chaque fois qu'Israël abandonne Jéhovah, Jéhovah l'en punit en le livrant aux mains de ses ennemis; quand le peuple infidèle se convertit et revient au Seigneur, le Seigneur a pitié de lui et lui suscite un libérateur, un juge qui l'affranchit du joug étranger². » Cette thèse est démontrée par une série d'épisodes détachés, qui ne sont reliés entre eux que par cette idée fon-

¹ Ces portraits sont d'ailleurs des modèles du genre. « Chacun de ces héros est peint si fidèlement et avec tant de détails, dit avec raison Herder, que les deux ou trois chapitres qui lui sont consacrés suffisent pour le faire vivre et agir devant nous. » *Histoire de la poésie des Hébreux*, trad. Carlowitz, p. 438.

² Jud. II, 1-2, 11, 18, 19; III, 7, 9, 12, 15; IV, 1, 3; VI, 1, 7; X, 6, 10; XIII, 1.

damentale. Tous les autres événements de cette époque, qui ne font pas ressortir la conduite de la Providence sur la race d'Abraham, sont invariablement omis. Le peuple hébreu nous est donc constamment dépeint avec les mêmes couleurs, toujours vacillant entre le bien et le mal, alternativement fidèle et infidèle, servant tour à tour Baal et Jéhovah, opprimé et affranchi. Les détails concernant la vie intime du peuple élu sont relégués dans l'ombre, le culte du vrai Dieu lui-même n'est mentionné qu'incidemment, et ce n'est qu'à l'aide de quelques allusions et dans de précieux appendices que nous pouvons apercevoir un coin de la vie domestique et religieuse d'Israël en ces temps reculés.

Mais ce n'est pas seulement la composition, pleine de lacunes, du livre des Juges qui nous empêche de nous former une idée complète de la période qu'il décrit; c'est aussi l'ignorance où nous sommes de l'histoire générale d'alors; c'est enfin le caractère singulier de l'époque des Juges elle-même. Elle ne ressemble à rien de ce qui nous est familier : aucune des nations que nous avons sous les yeux, aucun des peuples dont l'histoire profane nous a conservé le souvenir ne nous offre des analogies avec le peuple hébreu, depuis Josué jusqu'à Saül. A partir de l'établissement de la royauté en Israël, nous pouvons, sans trop d'effort, nous représenter ce qu'étaient des hommes soumis à un régime monarchique, ayant beaucoup de traits de ressemblance avec un système de gouvernement qui nous est bien connu; mais pour les temps antérieurs, nous sommes portés, sans y prendre garde, à supposer un état à peu près tel que le nôtre, ou au moins tel qu'à partir de David, sauf quelques différences de nom. En réalité, les changements les plus profonds s'introduisirent, avec l'avènement des rois, dans la constitution politique d'Israël, quoique sa constitution religieuse demeurât identique : et

si l'on veut se rendre compte de l'histoire des Juges, il faut reconstituer cet état pour nous si extraordinaire et si inconnu.

Le texte, nous venons de le voir, ne saurait suffire pour réussir dans cette œuvre de reconstruction ; mais heureusement nous avons aujourd'hui d'autres ressources, pour suppléer à son silence.

De nombreuses explorations archéologiques et topographiques ont été accomplies dans ces dernières années en Palestine ; de savantes études ont été faites sur place, par des voyageurs compétents et exacts, des mœurs et des coutumes primitives. Nous pouvons, en les comparant au récit des événements et en recueillant les allusions disséminées dans les Saints Livres, avoir la clef de cette période si obscure et travailler ainsi à résoudre quelques-uns des problèmes qu'elle soulève. Il est à propos d'utiliser ces travaux et ces découvertes.

Cette époque de formation, où le culte du vrai Dieu s'est implanté solidement en Israël, où s'est élaborée silencieusement, sous la direction de la Providence, cette société qui devait voir fleurir David et Salomon et sur laquelle le prophétisme allait jeter un si vif éclat, cette époque importante est bien digne d'une étude approfondie. Nos histoires saintes se bornent généralement à résumer ou à traduire le récit sacré, et comme le plus souvent leurs auteurs ignorent le vrai caractère de la période des Juges, ils nous en présentent les événements sous un faux jour. Nous voudrions essayer de saisir la physionomie de ces temps reculés ; faire revivre ces belles et grandes figures des libérateurs d'Israël, les replacer, autant que possible, dans leur cadre historique ; montrer l'organisation des douze tribus, leur genre de vie, les ennemis qu'elles avaient à redouter et dont elles étaient souvent victimes ; dire aussi quels étaient ces dieux qui exerçaient sur elles une si funeste fascination, éclairer, en

un mot, l'époque des Juges, à l'aide de toutes les lumières que peut nous fournir la science moderne.

Nous examinerons d'abord quelle était alors l'organisation sociale et politique des Hébreux ; nous rechercherons ensuite ce qu'étaient les dieux des Chananéens, cause de scandale et de chute pour les enfants de Jacob ; nous étudierons enfin successivement chacun des Juges d'Israël.